

et il écrivit que, après les deux lignes qu'il n'avait pu déchiffrer, il avait vu les traces suivantes :

P—G. VI GAVDL.. HRISTIANI

8X SICV. SO... ORIIS

Le reste était illisible, à l'exception de quelques lettres, qui ne donnent aucun sens. L'érudit éditeur de cette importante épigraphe essaya seulement d'interpréter la ligne, où il semble que les Chrétiens sont nommés; et il crut pouvoir la lire ainsi : *Igni gaude Christiane*. Dans ces paroles, il reconnut une allusion à la première et fameuse persécution contre les Chrétiens ordonnée par Néron.

L'annonce d'une découverte si neuve et si importante n'émut nullement les archéologues et les amateurs de l'histoire ecclésiastique. La manière dont fut annoncé cette découverte laissait tant de doute dans les esprits des lecteurs que, sur une matière si incertaine, il semblait qu'on ne pouvait faire aucune assignation précise et fondée. On ne faisait connaître qu'une partie de cette longue légende, et même de celle que l'on citait on proposait une lecture arbitraire et si différente des vestiges observés et transcrits, qu'elle n'inspirait aucune confiance. En outre, s'il était permis de changer GAVDI en *gaude*, et ...HRISTIANI en *Christime*, pourquoi ne serait-il pas également permis de changer *Christian* en *Christiani*? Le surnom *Christianus*, dérivé de *Chrestus*, a des exemples dans l'antique épigraphie : et bien qu'il soit reconnu que les païens au commencement, ignorant le véritable sens du mot *Christus*, le confondirent avec *Chrestus*, et que, pour cela, ils appelèrent quelquefois les Chrétiens *Chrestiani*, le seul doute que, dans la légende pompéienne, dont le sens était

inextricable, on eût écrit *Chrestiani*, suffisait pour nous mettre dans l'incertitude, s'il était là fait mention d'un homme surnommé *Chrestian* ou des *Chrétiens*. Enfin les archéologues napolitains, dont on devait naturellement attendre l'exact et sûr témoignage de leur découverte, s'abstenaient d'exprimer leur opinion.

La chose cependant est d'une si grande importance, qu'on ne doit pas la laisser tomber dans l'oubli sans avoir été attentivement discutée et examinée. C'est pourquoi j'en ai conféré avec les deux plus célèbres archéologues napolitains, *Minervini* et *Fiorelli*; et je publie ici le fruit des renseignements qu'ils m'ont donnés avec la plus grande courtoisie. *Fiorelli* lui-même, sous la direction duquel cette découverte a été faite, et dont l'Europe admire l'esprit sagace, m'en a montré le site; mais, malgré toute mon attention à l'examiner avec le plus grand soin, mes efforts ont été vains; *il n'en reste plus de vestiges*. Le savant auteur de la découverte m'a raconté qu'il vit et reconnut qu'il y avait, écrites en un même temps, en trois lignes, les lettres :

VINA MARIA (OU VARIA) ADIA A. V. ;

et en dessous en deux lignes plus longues, il lut à la fin de la première ligne :

HRISTIANOS, OU HRISTIANVS à la fin de la seconde SORORIS
(sorores).

Mais le contact de l'air ayant fait disparaître bientôt les caractères, il n'arriva pas à temps pour en faire un dessin exact. Cependant un heureux hasard m'a fait trouver le dessin chez *Minervini*, lequel, informé de la découverte courut à Pompéï, et avant *Kiessling*, avec le plus grand soin et sans aucune préoccupation d'esprit